EN BELGIQUE

Du nouveau dans les Programmes

J'ai sous les yeux le dernier Plan d'Etudes Belge, résultant de l'arrêté du 20 novembre 1957, et qui vient d'être publié.

Le temps et la place nous manquent pour donner l'analyse méthodique de ces nouvelles instructions officielles, où l'on sent l'influence grandissante des Techniques Freinet dans leur ensemble et (il faut bien le dire à l'honneur de nos camarades) à l'influence de notre mouvement belge, auquel participent des représentants de la hiérarchie.

Aussi nous limiterons-nous à citer les passages les plus éloquentes. Une seule remarque préliminaire : même dans les détails destinés à aider les jeunes instituteurs belges, les recommandations ne lâchent pas les principes pour le procédé.

« ... Ce souci de précision ne doit pas freiner les initiatives ni les interprétations heureuses du praticien éprouvé. Mais le jeune instituteur y trouvera des indications qui lui éviteront les tâtonnements souvent difficiles et hasardeux du début ».

LE MILIEU.

« Sans système et sans maître, il (le milieu) procure à l'enfant une infinité de notions ... il lui offre ... des occasions de développer ses potentialités par l'EXERCICE ».

L'OBSERVATION.

« Il n'est pas question d'étudier le milieu pour lui-même, mais de profiter adroitement de l'intérêt qu'il suscite pour *motiver* la plupart des activités scolaires.

« Le concret qu'on trouve à l'école n'est pas toujours intéressant. Mais il s'en trouve, et du meilleur à côté de l'école... ».

« ÉCHANGES INTERSCOLAIRES. — Les écoles échangent non seulement des *lettres* et la *revue* qu'elles impriment, mais encore des *documents*.

La préparation de l'envoi par la classe qui l'expédie et son utilisation par celle qui le reçoit *motivent* judicieusement et concrétisent un long travail scolaire ».

« L'ACTUALITÉ. — Certains événements s'imposent à l'attention du hameau, du village, du quartier... quand surgiront ces imprévus, il serait maladroit de les négliger, il ne faudra pas hésiter à rompre avec un ordre préétabli ».

BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL, RADIO, etc...

« Les élèves chercheront, se documenteront, individuellement ou par équipes, guidés par le maître. Ils apprendront à utiliser une documentation que la classe réunit peu à peu et organise en bibliothèque de travail ».

EDUCATION MORALE.

« Il est des enfants affligés de défauts graves. Leur imposer des ordres, des impératifs, des défenses, c'est sans doute prévenir des fautes, mais ce n'est pas corriger des défauts. Mieux vaut que ceux-ci se manifestent, que l'individu se heurte — comme plus tard dans la vie — à la résistance du groupe ».

DISCIPLINE.

« Mieux vaut enfin que l'enfant puisse faire l'apprentissage des responsabilités sociales en concourant à l'ordre, à la police, à la justice qui doivent régner dans la petite société qu'est la classe ou l'école ».

« La morale s'enseigne moins qu'elle ne se vit. Dans une classe où chacun est chargé de responsabilités à l'égard de soi-même et des autres, l'enfant participe activement à l'existence du groupe. Il comprend l'avantage que celui-ci retire de son adhésion disciplinée et dévouée ».

LA LANGUE MATERNELLE.

« Spontanément, l'enfant parle de lui, de ce qu'il fait, de ce qu'il voit, de ce qu'il aime ou de ce qu'il n'aime pas. Le maître respectera et encouragera cette spontanéité. Il évitera de briser l'élan par des corrections et des consignes inopportunes ».

« CONFÉRENCES D'ENFANTS. — C'est souvent le simple compte-rendu fait d'un fait vécu, d'un voyage, d'une lecture. Ce peut être aussi la communication des résultats d'une recherche, d'un travail de documentation, d'une « enquête », ces activités ayant été individuelles ou collectives ».

« La lecture silencieuse est la vraie lecture ».

« La lecture à haute voix exige des auditeurs attentifs et réceptifs. Le lecteur ne lira donc pas une page de manuel que chacun a sous les yeux, mais bien, après s'y être préparé, un texte inconnu : rédaction d'élève, article de journal scolaire, extrait choisi d'un livre, conte, légende, correspondance interscolaire, etc... ».

« APPRENTISSAGE DE LA LECTURE. — Nos préférences vont à la méthode globale. . . elle permet l'indispensable intimité entre l'enseignement de la langue d'une part, la vie de l'enfant et les activités de la classe d'autre part.

« ... des exercices systématiques d'analyse isoleront les éléments en suivant les découvertes faites par les enfants. Les phrases seront généralement assez courtes : l'élève y retrouvera souvent sa vie, sa petite expérience et aussi son langage propre, riche d'action et d'affectivité.

« LES TEXTES A LIRE : — 1. Textes collectifs — 2. Textes libres — 3. Textes améliorés ... enrichis à partir d'un texte libre... ».

« RÉDACTION. — Mieux que la rédaction classique, le texte libre, habitue l'enfant à penser, puis à écrire naturellement ce qu'il pense. Il doit être pratiqué dès le 1^{er} degré.

« La rédaction classique est moins personnelle. Trop préparée par la leçon, par les lectures, par les exercices préalables d'élocution, de vocabulaire, de phraséologie, elle expose l'enfant à s'en tenir aux idées et à la forme d'autrui ... ».

GRAMMAIRE.

On retrouve ici le souci de l'orthographe liée non à des règles de grammaire, mais à des mécanismes : « après TU = S, etc... ».

VOCABULAIRE.

L'étude des contraires, synonymes, etc... est bien indiquée, mais la dangereuse confrontation des homonymes est évitée.

ARITHMETIQUE.

« L'enfant doit pouvoir résoudre le problème sur le plan de la pensée propre à son âge et à son développement psychologique.

« Les problèmes trouvent leur motivation dans le milieu. Si la classe est organisée sur une base sociale, elle fournit constamment de véritables problèmes de vie (coin vivant, jardin, imprimerie, revue, échanges, coopérative, bibliothèque, fêtes scolaires, travaux manuels, etc...). Lorsque l'observation directe est insuffisante, ou impossible, la documentation y supplée (enquêtes, tarifs, catalogues, prospectus, fiches de renseignements, etc...).

LES SCIENCES NATURELLES.

« Il convient de ne pas confondre *initiation* et *étude*. La première seule relève de l'école primaire. Elle vise moins à transmettre une certaine somme de connaissances qu'à développer l'esprit d'observation, à éveiller le besoin d'explications, l'appétit des pourquoi et des comment.

« On renoncera donc aux programmes encyclopédiques, aux notions hâtivement acquises sans observations préalables.

DESSIN.

« Tout jeunes, les enfants dessinent volontiers librement ce qui les intéresse, tout comme ils aiment parler d'eux-mêmes, de ce qu'ils pensent, ressentent, souhaitent. A ce stade, leur expression graphique comme leur expression verbale est inexacte et maladroite. Mais il faut encourager l'une et l'autre. L'essentiel est que l'enfant s'exprime, par le dessin comme par la parole, chaque fois qu'il en éprouve le besoin ».

Mais à notre avis, c'est à tort que le Plan sépare et fait suivre dessin créateur et dessin d'après nature, comme si ce dernier n'était pas aussi une interprétation personnelle et comme s'il n'était pas le prolongement naturel du dessin libre. Les maîtres sont cependant mis en garde contre le dessin de copie, à éviter le plus possible.

Enfin, les activités manuelles et pratiques ne sont pas oubliées, depuis le bac à sable, jusqu'à la décoration de la classe.

Ce sont donc, à très peu de choses près, TOUTES LES TECHNIQUES FREINET qui se trouvent ainsi explicitement recommandées par le nouveau Plan d'Etudes Belge.

Roger LALLEMAND.